

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

Liberté de presse ?

NOUS avons enfin reçu la réponse de la Fédération de la Presse à la demande que nous lui avions faite d'accélérer la parution au grand jour de La Vérité. La Fédération, non seulement a repoussé notre demande, mais a même annulé l'avis favorable que nous avait donné Albert Bayet. Motif : La Vérité a peut-être été un organe résistant à Hitler et à Pétain, mais ce n'était pas un organe de la Résistance (lisez ici : La Vérité n'a jamais soutenu le gouvernement de Gaulle. (Nuance).

Nous citons la lettre de la Fédération de la Presse.

« Il (l'organe, La Vérité) n'a cessé de combattre le gouvernement et les chefs militaires de l'U.R.S.S., affirmant que Staline menait l'U.R.S.S. à l'abîme, à l'heure même où les victoires russes sauvent les Alliés et le monde. »

Nous avons combattu les chefs militaires et le gouvernement de l'U.R.S.S., Messieurs de la Fédération de la Presse, parce qu'effectivement ils mènent à l'abîme les conquêtes de la Révolution d'Octobre 1917, parce qu'ils redonnent leur place aux papes, parce qu'ils rétablissent dans l'armée les grades et les traditions du tsarisme, parce qu'ils abandonnent chaque jour davantage la politique de l'internationalisme prolétarien, parce qu'ils justifient la guerre des marchands de canons américains, anglais et français, après avoir justifié celle des financiers allemands de 1939 à 1941, parce qu'ils mettent les travailleurs de tous les pays à la merci de leurs exploités.

« Il (toujours La Vérité) a osé se mettre MM. Churchill et Roosevelt sur le même pied que Hitler et Mussolini, en développant le thème : « La guerre de MM. Roosevelt et Churchill est aussi impérialiste que celle de Hitler et de Mussolini », en dénonçant « les fies d'Hitler, de Pétain, du Mikado, de Franco, de Staline, de Churchill et de Roosevelt », en écrivant, à la veille du débarquement : « les Alliés se préparent à remplacer le gendarme nazi qui défile ». »

Qu'en pensent les ouvriers ? Notre politique ne révèle-t-elle pas cent fois juste ? Que fait le général Brskine en Belgique et le bourreau Scobie en Grèce, sinon remplacer les généraux allemands dans la besogne qui consiste à sauvegarder le capitalisme chancelant ?

« Il n'a cessé de mener campagne contre le général de Gaulle, en déclarant que, pour les travailleurs, « de Gaulle n'est pas un allié, ni un ami, mais une vieille culotte de peau qui ne songe qu'à prendre en France la succession de Laval », en dénonçant « l'idylle de Gaulle-Grenier ». »

C'est Monmousseau qui dit aujourd'hui dans La Vie Ouvrière ce que nous disions hier dans La Vérité, à savoir que le général monarchiste de Gaulle n'est pas précisément qualifié pour représenter les travailleurs, qu'il aspire au pouvoir personnel, qu'il tolère et protège les agents des trusts. »

Mais pour La Vérité, ce ne sont pas là des déclarations de principe, tout juste bonnes à s'attacher une clientèle ouvrière, mécontente, prête à l'action. Pour La Vérité, ces idées, cette opposition irréductible à la bourgeoisie qui a toujours été à la base même de notre action, nous font un devoir d'indiquer aux prolétaires la voie de leur émancipation, celle de la révolution prolétarienne.

Notre travail révolutionnaire ne souffre ni ralentissement, ni interruption. C'est pourquoi nous ne craignons pas de réparaître dans les mêmes conditions que sous Hitler et Pétain, avec la même presse clandestine, avec les mêmes méthodes de diffusion illégale, avec les mêmes ressources qui sont le dévouement et le courage magnifiques de tous nos camarades.

Nous nous excusons de disposer de si peu de place pour nous exprimer et nous faire l'écho de la vie des usines, des chantiers, de la campagne.

Que voulez-vous, revue et corrigée, la liberté de la presse signifie aujourd'hui le bâillon pour La Vérité, toute liberté à Paris-soir, pardon... Paris-pressé, au Temps, pardon... Le Monde.

LA VÉRITÉ.

VIVE L'UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS !

UNE GRANDE OFFENSIVE ALLEMANDE A L'OUEST !

Une question s'impose : comment Hitler et ses maréchaux peuvent-ils astreindre leurs troupes à un tel effort alors qu'avec certitude on peut affirmer que le Reich hitlérien ne peut plus terminer victorieusement la guerre ? La réponse est donnée par une des feuilles des fascistes espagnols : « MM. Churchill et Roosevelt sont maladroits, disait-elle, leur affirmation de leur future politique de vengeance contre le peuple allemand rejette celui-ci dans les bras d'Hitler et prolonge la guerre. » C'est vrai. Le peuple allemand a connu, après 1918, un immense chômage, une profonde misère ; l'idée de souffrances s'allie, dans beaucoup d'esprits, à l'idée de défaite. Aujourd'hui, lorsque les dirigeants capitalistes de Londres et de Washington assurent que la nouvelle paix sera cent fois plus dure

que celle de Versailles, quand de Gaulle et Staline annoncent qu'ils amputeront l'Allemagne du Nord, que toute l'Allemagne de l'Est passera sous le joug polonais et qu'ils imposeront ainsi au peuple allemand, d'une façon durable, ce à quoi les travailleurs français se sont refusés pendant 4 ans, ils savent fort bien qu'ils regroupent ainsi le peuple allemand autour d'Hitler. Mais que le gratte-articles franquiste se rassure, Churchill Roosevelt, Staline et leurs boys ne sont pas maladroits. S'ils veulent fermement vaincre leur adversaire impérialiste, ce qu'ils craignent par dessus tout c'est la révolution allemande. Ainsi s'explique leur attitude. Car seules, 2 solutions s'offrent au peuple allemand : ou continuer la guerre jusqu'à l'effondrement total, ou renverser révolutionnairement Hitler.

(suite page 2, 4^e colonne)

AU SECOURS DE LA RÉVOLUTION GRECQUE !

DEPUIS trois semaines, le peuple grec fait l'admiration du monde. Sa lutte héroïque contre une armée moderne, montre ce dont est capable la Révolution prolétarienne.

Dès le premier jour, les travailleurs français ont compris que chaque travailleur grec qui tombe, c'est un frère qui tombe, que chaque succès du peuple grec, c'est leur succès, que la défaite de la Révolution grecque serait une défaite pour les ouvriers de tous les pays.

Travailleurs socialistes, travailleurs communistes, vous vous étonnez que Le Populaire et l'Humanité ne traduisent pas votre indignation, ne mènent pas une campagne active pour la défense de la révolution grecque, refusé d'insérer les motions de solidarité que vous votez dans les usines. Vous vous souvenez que si la Révolution russe n'a pas succombé sous l'intervention des impérialismes, c'est grâce à la lutte de solidarité des travailleurs du monde.

Aujourd'hui, le « démocrate » Churchill fait la relève de Hitler. A l'expiration de son ultimatum, il lance tout le poids des armes les plus perfectionnées, les Spitfires, les Blenheims, les chars Sherman pour un massacre organisé du peuple grec.

Seule, l'intervention immédiate du prolétariat international peut arrêter ce crime. Le peuple grec a déjà perdu beaucoup de sang dans la boucherie impérialiste. La famine a tué 700.000 hommes, les fascistes italiens et les nazis 300.000.

A bas les assassins du peuple grec !

L'impérialisme anglais ne reculera devant aucun moyen pour maintenir sa domination sur la Grèce. Chaque année, il prélève un tiers du budget grec ; la terre que travaille le paysan grec appartient aux banques anglaises, l'usine dans laquelle travaille l'ouvrier grec, les moyens de transport qui le mènent à son travail engraisent les actionnaires de la City. La domination sur la Grèce, c'est le contrôle sur les Détroits, un droit de regard sur les Balkans.

Churchill prend possession de ce que les maquignonnages de Téhéran

lui ont accordé. Pour mener à bien ses affaires il veut de « l'ordre », celui qu'imposait Hitler voici 3 mois. Il lui faut un Quisling dont il refuse la démission. Il lui faut une monarchie sans nerfs, soumise depuis longtemps aux banques anglaises, soutien de toutes les dictatures réactionnaires.

Qu'importe le prix de cette domination en vies anglaises ou grecques. Eden déclare aux Communes : « Le gouvernement n'ignorait pas les passions déchaînées par la guerre et par les vestiges du régime Metaxas (que le même Eden soutenait), mais il a jugé de son devoir (lisez son intérêt) de prendre les risques. »

M. Churchill s'est déjà fait la main en 1943 en fusillant les soldats et les matelots grecs de la flotte d'Alexandrie qui avaient formé leurs Comités et hissé le drapeau rouge. Il maintient aujourd'hui encore des milliers d'entre eux dans les camps de concentration du Carré. Voilà le vrai visage des « alliés » et des « libérateurs » capitalistes !

Le peuple grec s'est lancé dans sa lutte héroïque contre l'impérialisme sans direction révolutionnaire. Les chefs de l'E.A.M. et du P.C. ont été entraînés malgré eux par l'irrésistible mouvement des masses. Le discours de Eden aux Communes l'établit clairement : « Le gouvernement Papaandréou, dit-il, était un gouvernement d'union auquel participait les ministres communistes ». Lors de son voyage à Athènes, il s'est entretenu avec les représentants du P.C. qui l'ont assuré de leur satisfaction de la politique du gouvernement ; leur accord avec son discours prévoyant la réorganisation des forces armées sur une base nationale et militaire.

Les ministres de l'E.A.M. approuvaient la démobilisation de l'E.L.A.S. (les F.T.P. grecs) et rédigeaient eux-mêmes le décret qui prévoyait en outre le maintien en activité des Brigades Sacrées et de la Brigade de Montagne (organisations policières formées par Rhalys, le Pétain grec). Mais les travailleurs manifestèrent contre cette mesure. Sous leur pression, les ministres de l'E.A.M. démissionnèrent. Mais ils n'ont pas cessé depuis de rechercher

Le Congrès du Parti Communiste Internationaliste élabore son Programme d'Action

Le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE vient de tenir son premier Congrès depuis l'unification, sous la présidence d'honneur de ses fusillés et de ses déportés.

Sous le régime autoritaire actuel, pas plus que sous la dictature de Pétain, il n'y a de liberté de réunion ou de presse pour le parti révolutionnaire prolétarien. Malgré les difficultés techniques qui en découlent, un nombre suffisant de séances avait été prévu pour permettre à toutes les tendances de s'exprimer complètement et pour assurer la plus grande démocratie dans la discussion.

Le nouveau Comité Central, élu démocratiquement, représente toutes les tendances qui se sont exprimées.

Le Congrès a constaté que l'unité des bolchévicks-léninistes, réalisée en février 1944, est une solide réalité et a permis des progrès importants dans la construction du parti révolutionnaire. Depuis l'unification, le Parti a renforcé son rayonnement dans la classe ouvrière. Ses militants ont été les meilleurs artisans de la construction des Comités d'usines, des Milices ouvrières, des Comités d'épuration que l'offensive combinée de la bourgeoisie et des bureaucrates chauvins a réduits à l'impuissance.

La politique du Comité Central sortant a été approuvée. Les événements ont confirmé entièrement la justesse de ses positions théoriques qui lui permirent de prévoir l'entrée en lutte des larges masses exploitées, le freinage de leur volonté révolutionnaire par les stalinien et les réformistes, qui devaient cette volonté dans la pseudo « insurrection nationale » et dans l'union patriotique avec la bourgeoisie.

Cette volonté révolutionnaire s'est manifestée non seulement par d'innombrables initiatives dans les usines et dans les quartiers (Comités, Milices), mais également par l'afflux de larges masses au Parti Communiste Français qui, malgré sa politique de trahison, apparaît encore aux yeux des travailleurs comme le parti de la Révolution d'Octobre 1917.

L'acquis principal du Congrès a été l'élaboration du Programme d'Action du Parti qui montre la voie pour en finir avec la misère, la guerre et le chômage :

- Plan de reconstruction élaboré par la C.G.T., appliqué sous le contrôle des Comités ouvriers ;
- Nationalisation sans indemnité ni rachat des Banques et des Trusts ;
- Gouvernement P.S., P.C., C.G.T. ;
- Armement du peuple, Milices ouvrières ;
- Unité d'action internationale des prolétaires.

« Bienveillants avec les rois »

III ≡ III

DEPUIS Juin 1941, date à laquelle Hitler lança l'armée allemande à l'assaut de l'Union Soviétique, la presse nazie et sa succursale parisienne jusqu'en août 1944, n'ont fait que brouiller aux yeux des masses les véritables rapports existant entre la bourgeoisie et les partis communistes de chaque pays. La presse nazie n'a pas cessé d'agiter, particulièrement devant la bourgeoisie et les classes moyennes, l'épouvantail du bolchevisme ; elle n'a pas cessé d'assimiler le stalinisme et le bolchevisme ; elle a d'ailleurs, par là même, permis au stalinisme de conserver son influence sur la classe ouvrière qui dans son immense majorité, au moins en France, persiste à considérer le Parti stalinien comme un parti révolutionnaire.

Les partis communistes du défunt Comintern sont-ils encore des partis révolutionnaires ? Question que se pose à l'heure actuelle, sinon des milliers de militants qui ont une confiance sans limites dans leurs chefs, au moins des millions de prolétaires, de petits-bourgeois et même de bourgeois.

Pour rassurer ces derniers, l'Observer, journal libéral bourgeois d'Angleterre, vient de publier un article intitulé « Portrait du communisme en 1944 ». Cet article offre un très grand intérêt pour comprendre l'état d'esprit de la bourgeoisie vis-à-vis du stalinisme.

Le journaliste de l'Observer constate d'abord un fait essentiel : « Les partis communistes sont entrés dans les grandes coalitions nationales avec les autres partis, et, pour la première fois dans leur histoire, ils assurent les responsabilités du gouvernement. »

Puis il écrit : « Les principes communistes (lisez : stalinien) sont devenus si flottants que l'on peut même se demander si le communisme (lisez le stalinisme) doit être réellement classé parmi les forces principales de la gauche. »

Et sous le sous-titre significatif : « Bienveillants avec les rois » le journal anglais poursuit l'analyse de la politique stalinienne en 1944 : « Ce fut le leader communiste italien, Togliatti, qui émissa le tranchant de l'opposition socialiste et libéral contre la Maison de Savoie. De même en Roumanie les communistes ont adhéré aussi complètement, pour servir sous le roi Michel, qu'en Bulgarie — où il y a maintenant un régent communiste (i) — à la protection des institutions dynastiques pour la défense desquelles bien des libéraux modérés n'auraient même pas levé le petit doigt. » Et encore : « Quelques unes des plus ferventes propagandes nationalistes sont maintenant issues des milieux communistes. Les communistes polonais, et ceux d'Angleterre, revendiquent une frontière polonaise sur l'Oder. Le Maréchal Tito (à l'exemple du nationaliste serbe Pasitch il y a 25 ans) demande vigoureusement l'incorporation de Trieste à la Yougoslavie. »

« Les communistes grecs demandent des « tranches » de territoire bulgare et de l'Albanie du sud pour leur pays, tandis qu'à leur opposé, ceux de Bulgarie ont chéri le rêve d'une « plus grande Bulgarie. »

Vivent les grévistes de Grande-Bretagne !

Vivent les combattants ouvriers d'Athènes et de Salonique !

Vive la Révolution grecque !

LA VÉRITÉ.